

Le Club 50 ans plus tard

Marie Puc, psychanalyste

Je souhaite témoigner aujourd'hui du rôle que peut jouer le Club dans le processus d'inscription du sujet dans la dimension institutionnelle, contribuant ainsi à modifier sa façon d'être au monde. Je commencerai par vous parler de deux personnes. Si j'ai, avec leur accord, choisi de parler de leur histoire, c'est que le Club a joué pour elles un rôle particulier. Leur rendant possible une inscription différente dans un premier temps au sein du Club, puis, chemin faisant, à l'extérieur du Club. Ce ne sont pas les seules personnes pour lesquelles le Club a rendu possible la fonction scribe, loin s'en faut. Mais disons que l'histoire de ces deux personnes illustre de façon particulièrement parlante cette fonction.

Je commencerai par vous parler de M. Huynh. Dès le départ, M. Huynh est venu très régulièrement. Dans les premiers temps de sa fréquentation du Club, il y a environ six ans, M. Huynh se contentait de rester dans le fond des locaux, tournant en rond, il soliloquait et évitait le plus possible tout contact avec les autres, qu'ils soient adhérents ou animateurs.

Progressivement, certains liens privilégiés ont pu se tisser, en particulier avec deux des membres de l'équipe, ainsi qu'avec certaines adhérentes, et sa présence dans le lieu s'en est peu à peu trouvée modifiée. Il a construit un rituel : chaque lundi, il faisait un « dessin » dont le centre représentait un bonhomme nommé « Bichou », toujours le même, entouré de bulles décrivant les itinéraires de ce personnage les jours précédents (essentiellement des itinéraires dans les différentes rues de Paris, ou dans le réseau du Métro). Le dessin effectué devait être lu à haute voix par une animatrice ou un animateur, puis rangé dans une pochette spécifique qui restait au Club. Cette pochette est ainsi devenue le garant physique de son inscription dans le lieu.

Bien que cette écriture puisse paraître très répétitive, c'était déjà un premier pas, une certitude physique et matérielle, quasi corporelle, qu'il y a un lieu où l'existence de Bichou était reconnue. En écrivant les itinéraires de Bichou (qui étaient en fait les siens), et en les laissant ainsi dans le Club, M. Huynh tentait indirectement d'inscrire sa présence au Club, sans toute fois, à ce moment-là, pouvoir le faire en son nom propre et à la première personne.

J'ai rencontré M. Huynh lorsque j'étais stagiaire au Club ; les premiers temps il m'évitait et ne souhaitait pas me dire bonjour, encore moins me serrer la main ; je n'insistais pas et n'allais donc pas particulièrement vers lui.

Lors d'une sortie en bateau-mouche organisée par le Club un samedi après-midi, le hasard a voulu que nous montions sur un bateau dont le capitaine s'appelait « Jésus » et dont l'itinéraire se terminait par le Pont-Marie, sous lequel, d'après les commentaires dudit capitaine, il fallait s'embrasser et faire un vœu. Ces quelques mots ont fait sourire certains participants. À la descente du bateau, nous sommes tous allés, comme à chaque sortie, prendre un verre au café. C'est à ce moment-là que M. Huynh est venu se poster devant moi et s'est présenté, me demandant quel jour je venais au Club et rajoutant qu'il était content de me voir.

Cette rencontre imprévue a eu un effet inaugural. Dans les temps qui suivirent, elle modifia radicalement l'attitude de M. Huynh à mon égard. La rencontre avait en effet permis l'émergence d'un transfert.

La synthèse hebdomadaire m'a permis d'élaborer et d'être attentive à mon propre positionnement subjectif vis-à-vis de lui et de trouver une juste distance. Cela m'a permis également d'entendre et de soutenir son désir de participer à la vie du Club. M. Huynh souhaitait en effet faire des propositions de sorties, sans toutefois pouvoir s'autoriser à prendre la parole publiquement. Sur les conseils d'une animatrice (Læticia), je suis devenue son « porte-parole », l'espace d'une séance de conseil d'administration, auprès de qui j'ai pu soumettre sa proposition de sortie. Celle-ci a été acceptée et inscrite au programme du Club. La reconnaissance de sa parole, exprimée par mon intermédiaire, a permis par la suite à M. Huynh de prendre lui-même la parole en pré-conseil afin de faire une proposition et de pouvoir dire « je » parmi les « autres ».

Cette inscription symbolique dans le contexte du Club a marqué pour M. Huynh le début d'une profonde modification de sa façon d'être-là. Elle lui a permis de commencer à élaborer un positionnement subjectif et une prise de parole qui soit véritablement la sienne. Aujourd'hui M. Huynh participe fréquemment au « Hors-Club », il s'adresse un peu plus librement aux autres pour exprimer quelque chose de son désir, sans nécessairement passer par une ritualisation excessive. Il donne plus facilement son avis et s'intéresse également à celui des autres ou à ce que ces autres peuvent exprimer sur des sujets qui le concernent. Le rituel des dessins existe toujours, mais il s'est modifié. Il a plus de lecteurs, même si ce sont toujours essentiellement des membres de l'équipe, ce ne sont pas toujours les mêmes. Il est également proposé à la lecture des stagiaires. Et les bulles sont parfois rédigées à la première personne.

Récemment M. Huynh est allé à Londres avec deux autres adhérentes, dont l'une, Sandrine, est la deuxième personne dont je voudrais vous parler aujourd'hui avant de développer brièvement ce qu'il en est de la fonction scribe au sein du Club.

Sandrine est une toute jeune femme de 22 ans, qui est venue pour la première fois au Club au début de cette année. Arrivée avec la fraîcheur et la spontanéité de son âge, Sandrine s'est présentée d'emblée comme une bagarreuse « méchante », qui ne pouvait être autrement. La preuve en était que la violence liée à cette soi-disant méchanceté avait entraîné son expulsion du foyer dans lequel elle était. Sandrine a une histoire familiale douloureuse, elle a passé beaucoup de temps en hôpital de jour, en internat et en foyer. Elle nous dit également qu'elle n'a jamais pu apprendre ni à lire, ni à écrire et qu'elle ne sait pas pourquoi.

Très rapidement toute l'équipe est frappée du contraste entre ce qu'elle présente d'elle-même et sa présence extrêmement attentive aux autres. Rien ne lui échappe, elle observe et fait des remarques très à propos sur les uns et les autres. Nous sommes alors très attentifs à accueillir ses propos de façon à ce qu'ils ne risquent pas de provoquer de malentendus avec d'autres adhérents.

Je dis « autres adhérents », parce que tout de suite Sandrine a voulu adhérer au Club : cela peut être entendu comme la possibilité d'une amarre pour quelqu'un qui ne savait où elle pouvait aller pour construire sa vie et se sentait très abandonnée, que ce soit par sa famille ou par l'institution dont elle venait. S'inscrire au Club, c'était éviter de s'échouer ou de partir à la dérive, peut-être se donner une chance de pouvoir commencer à exister différemment.

En effet, très vite, Sandrine s'est intéressée à la dimension institutionnelle du lieu, demandant par exemple à assister à un conseil d'administration, ce qui lui a certainement permis de pouvoir saisir plus précisément le fonctionnement du Club.

La circulation possible entre les différentes activités et les différents lieux du Club, du fait de leur ouverture, lui a permis de participer à sa façon à la vie du Club. Très vite, elle est allée faire les courses du bar, a aidé lorsqu'il y avait des repas. Elle a été très heureuse de pouvoir participer à l'atelier peinture, et a, par la suite, beaucoup dessiné.

Puis, c'est l'atelier écriture qui l'a intéressée. Cet atelier se déroulant comme tous les autres, portes ouvertes à côté de ceux qui jouent au scrabble ou écoutent de la musique. Elle a pu observer son déroulement et pensant peut-être pouvoir y participer pour apprendre à lire et écrire ; elle a pu se risquer à demander ce que l'on y faisait. La personne qui anime cet atelier, qui avait été stagiaire l'année d'avant, lui a alors expliqué qu'il ne s'agissait pas d'un cours mais d'un atelier où chacun peut utiliser l'écriture à sa mesure en s'appuyant sur des consignes données au départ. Elle lui propose également de venir voir de quoi il s'agit et qu'elle pourra, si elle le souhaite (comme pour toute activité du Club), quitter l'atelier à tout moment. Si Sandrine a pu participer à cet atelier c'est me semble-t-il parce qu'elle a pu s'y inscrire de façon absolument singulière.

En effet, une stagiaire participe à cet atelier, et lui propose d'écrire sous sa dictée afin qu'elle puisse par la suite recopier et donc écrire elle-même son texte. Sandrine s'est saisie de cette proposition avec plaisir. Cette expérience lui a permis de découvrir qu'il lui était possible d'écrire quelque chose d'elle-même et qu'elle pouvait y revenir, le faire lire à d'autres. Sa parole pouvait être ainsi entendue, elle prenait une certaine épaisseur, comme si cette feuille de papier venait authentifier la valeur de ce qu'elle avait à dire. Elle lui permettait de véritablement s'inscrire dans le lieu.

Cette première écriture a initié pour Sandrine un processus très personnel. En effet, c'est par cette expérience qu'elle a pu régulièrement, et en dehors de tout atelier, dicter des morceaux de son histoire et les articuler en les reprenant avec différents membres de l'équipe ou d'autres stagiaires. Son histoire ainsi articulée devenait « entendable ». Elle s'inscrivait dans une certaine historicité soutenue par le Club non seulement dans la réalisation, mais également dans la possibilité donnée au sujet de dire différemment et donc d'exister différemment. Cette expérience de l'écriture et le partage qu'elle a pu en faire auprès des différents membres de l'équipe ont, je crois, été cruciaux pour Sandrine, à un point tel qu'elle nous a laissé ses textes dans l'idée de peut-être un jour les publier. Mais même si ce n'était pas le cas, l'important est que Sandrine a pu, en s'inscrivant dans le fonctionnement institutionnel du Club, s'inscrire en tant que sujet de sa propre histoire, qui n'était plus uniquement constituée de morceaux épars.

Ainsi rassemblée, elle n'était plus uniquement la « bagarreuse méchante », mais Sandrine, dont l'histoire douloureuse avait pu, par moments, la rendre agressive. Son histoire prenait corps et Sandrine, un peu délestée de ce poids, pouvait alors se consacrer avec l'appui du Club à la réalisation de son projet : trouver un foyer dans lequel des gens pourraient l'aider à se construire une vie qui ne soit ni en opposition, ni en rupture, mais en continuité avec son histoire, sa vie en somme.

Ce projet nous l'avons soutenu auprès du foyer dans lequel elle vit aujourd'hui, en leur écrivant, puis en rencontrant l'équipe avec elle. Si aujourd'hui Sandrine vient moins souvent au Club du fait de son installation dans ce foyer, elle a tout de même pu participer au voyage londonien, à des dimanches du Hors-Club, au Club pour lequel elle a souhaité s'engager en proposant d'être responsable de la clef. Elle vient nous voir également de temps en temps, le vendredi ou le samedi, lorsqu'elle revient à Paris.

Lors de l'un de ses derniers passages au Club, elle m'a demandé si ses textes étaient toujours là. Rassurée par ma réponse affirmative, elle a précisé qu'elle souhaitait qu'ils restent là, s'assurant sans doute ainsi de sa place et de son inscription durable au Club. Et lorsque dernièrement nous avons parlé du colloque ensemble et de son passage au Club, en regardant le programme elle me dit tout d'un coup : « Tiens ! Là,

il y a écrit : Marie », puis s'est mise à déchiffrer les noms de tous les animateurs inscrits sur le programme.

Ces deux histoires ont un point commun : le fait que pour chacune de ces deux personnes, le Club est venu soutenir la fonction scribe du sujet qui parfois a du mal à advenir. C'est à partir du contexte du Club dans lequel ces deux histoires ont pu prendre forme que je voudrais vous parler un peu plus de cette fonction.

La fonction scribe peut résonner comme quelque chose d'un peu étrange. Pour certains, il s'agit en fait d'une fonction qui fait partie de la logique de Charles Sanders Peirce, philosophe et sémioticien du XIXe siècle qui a proposé une théorie logique du signe. Cette théorie a été reprise par Jean Oury, Michel Balat et Gérard Deldalle pour être appliquée à divers domaines et notamment celui de la psychiatrie et de la psychanalyse.

La fonction scribe s'inscrit dans une logique triadique et est indissociable de deux autres fonctions qui sont le « musement » et « l'interprétant ». Pour le dire d'une façon assez condensée mais qui est je crois assez claire, je reprendrai les mots d'Edwige Richer qui décrit de la façon suivante les composantes du sujet :

« Quelle que soit la conception que nous ayons concernant la nature d'un sujet humain, nous lui prêtons trois compétences fondamentales liées au signe et qui sont solidaires entre elles :

– une fonction de production de signes, donc d'inscription, et le sujet en tant qu'il l'exerce sera nommé "le Scribe" ;

– une fonction d'élaboration du monde intérieur et extérieur par un flot continu de pensées (le Musement), le sujet sera alors nommé "le Museur".

– une fonction d'interprétation des signes externes et des pensées propres, le sujet sera alors nommé "l'interprète". »

Dans cette logique, le Scribe est toujours premier. Comme le dit Michel Balat : « Il commence quelque chose, même s'il le commence dans une histoire qui est bien plus ancienne que le moment même de l'inscription. »

Certaines personnes restent prisonnières de l'infini du penser, un penser qui n'arrive pas à s'articuler avec leur vie et qui fait que beaucoup de choses restent ainsi en suspend de leur histoire, qui ne prend pas de sens, qui ne s'articule pas. Ce n'est que par la possibilité d'une rencontre qui va susciter l'émergence d'un transfert, que quelque chose va pouvoir se dialectiser et ouvrir le sujet à la possibilité de s'inscrire parmi d'autres et de prendre la parole auprès d'eux. Pour que la fonction scribe se

réactive, il faut qu'il se passe quelque chose pour le museur, mais que cela ne se passe pas n'importe comment. Jean Oury donne l'exemple de Perceval plongé dans un musement sur trois gouttes de sang tombées sur la neige. Les chevaliers qui ont cherché à le faire sortir de ce musement pour lui demander de retourner auprès du roi avec rudesse et de façon frontale sont terrassés par la violence que leur renvoie Perceval en retour. Seul le « subtil Gauvain », qui attend pour s'adresser à Perceval que le jour baisse et que l'on ne distingue plus le sang sur la neige réussit à l'atteindre et à l'inviter à le suivre pour retrouver le roi Arthur. Pour aider l'autre à sortir du musement, il est en effet nécessaire de choisir le bon moment, d'accompagner l'autre dans son musement, d'être (autant que faire se peut) dans le même paysage que lui et de prendre une position en oblique qui le respecte et qui fait qu'il peut se passer quelque chose pour lui.

C'est là que le Club, dans son fonctionnement spécifique, est un outil précieux. En effet, ce qui a permis à M. Huynh de s'inscrire comme sujet à part entière, capable de prendre la parole publiquement pour exprimer quelque chose de son désir, n'a été possible que par le transfert que la rencontre sur les bateaux-mouches a pu susciter. Pour Sandrine, le fait de pouvoir circuler dans les lieux pour observer les différents ateliers puis de pouvoir participer à sa façon, sans contrainte de forme ou de résultat à l'atelier écriture et de pouvoir s'en saisir de façon absolument singulière n'a été possible que parce que chaque activité est pensée avec une prise en compte des transferts multiples et une articulation à la logique du désir.

Le Club crée de la distinctivité au niveau des lieux et des activités, respectant leur histoire et leur spécificité, créant ainsi de la diversité, il va permettre qu'il y ait une circulation physique, mais surtout psychique et c'est cette circulation qui va permettre l'éventualité d'une rencontre. Du fait de l'hétérogénéité des lieux et de la perception de cette diversité des lieux qui est articulée, le passage d'un lieu à un autre va permettre a minima une forme d'inscription symbolique.

Par l'analyse institutionnelle, le fonctionnement du Club est pensé pour qu'il puisse se passer quelque chose pour ceux qui sont là et que ce qui se passe puisse être repris afin de donner au sujet la possibilité de s'en saisir a minima.

En disant que le fonctionnement du Club offre à ceux qui sont là la possibilité qu'il se passe quelque chose, je pense aux adhérents, mais également aux membres de l'équipe, aux stagiaires, aux intervenants extérieurs. Il y a pour chacun la possibilité de se mettre en question et de s'inscrire différemment en tant que sujet. Le Club, avec tout ce qui s'y passe, vient nous mobiliser et parfois nous obliger à sortir de notre musement confortable de « normopathe », pourvu que nous nous laissions saisir par une rencontre ou une question à laquelle nous ne trouvons pas tout de suite de réponse et que nous acceptions de le mettre au travail dans une logique qui ne soit ni déductive, ni inductive, mais abductive – autrement dit : que le chemin se fasse en

marchant. Que le museur que nous portons tous en nous puisse se saisir de ce que le scribe a inscrit ; et que par un retour régulier, une reprise à chaque fois différente et articulée de cette inscription, l'interprète puisse y mettre du sens. Cette inscription n'est pas fixe, elle est – lorsque l'on peut l'articuler, l'analyser – le début d'un processus auquel il est nécessaire de porter attention afin de le maintenir vivant et que ce que le scribe a inscrit ne reste pas lettre morte.